EI. 8° Y
17707
(6097)

Bichonnier / François Place

Micmac à la Casse



COPAIN

2-015

1354830

Micmac à la Casse

Texte d'Henriette Bichonnier
Illustrations de François Place

HACHETTE Jeunesse

EL 8°Y
17704
(6097)

DL-01111991-32550

© Hachette, 1991, pour la présente édition.



1

Régis Papin abandonna son journal et parcourut la classe d'un regard méfiant. Kiki eut tout juste le temps de faire disparaître le walkman sur ses genoux en le recouvrant de son bras gauche. Elle plongea le nez dans son livre de grammaire en prenant une position tordue.

« Gaffe ! » souffla-t-elle à l'adresse de Roro.

Roro se coucha aussitôt sur sa table pour dissimuler les quatre mini-cassettes qui venaient de lui être confiées par Kiki. Il fallait attendre que le surveillant reprenne son journal pour les faire passer à Hubert Rossignol, son voisin de devant, qui devait remettre en échange deux barres chocolat-nougat. Mais cet empoté de Rossignol n'avait pas eu le temps de les faire disparaître. Et les deux barres trônaient encore au milieu du pupitre quand le surveillant s'avança dans la rangée.

« Banane ! » pensa Kiki.

En effet, le regard de Régis Papin se posa tout de suite sur les barres chocolat-nougat.

« Alors, Hubert, qu'est-ce que tu fabriques ? demanda le pion.

— Rien, m'sieur... commença Hubert.

— C'est un tort, tu ferais bien de travailler. Et qu'est-ce que c'est que ça ? ajouta-t-il en désignant les barres chocolat-nougat.

— C'est... parce que... pour un échange, m'sieur », bredouilla l'imbécile de Rossignol.

Il jeta un regard craintif en direction de sa voisine, comme pour s'excuser de sa maladresse. Mais c'était trop tard. Le pion avait compris. Quel désastre ce pauvre Hubert ! C'était bien la peine de se donner tout ce mal pour échanger avec lui en cachette des autres. Non seulement il arrivait toujours après la bataille, à la récréation, non seulement il se faisait souffler toutes les bonnes occasions par les autres, mais encore, pour une fois où Kiki lui avait réservé ce qu'elle avait de mieux, il fallait qu'il se fasse pincer. Kiki se frappa le front de l'index, mais le surveillant surprit son geste en se retournant d'un seul coup.

« Tu as mal au front, Kiki ? » demanda-t-il.

Un rire servile résonna dans la classe.

« Taisez-vous ! hurla le surveillant soudain très énervé. Sinon je punis tout le monde ! »

Il marqua une pose, le visage de nouveau imperturbable, en attendant que le silence revienne. C'était un jeune homme plutôt sympathique pour un surveillant. D'ordinaire, il fichait une paix royale aux élèves. Il se contentait de lire son journal pendant l'étude, ou de griffonner quelques lignes sur de petits bouts de papier qu'il rangeait ensuite distraitement dans sa poche. Il avait une manie un peu énervante : celle de faire sauter en l'air une montre à chaîne qu'il portait accrochée à la ceinture. Il la lançait d'une main, la rattrapait de l'autre, la remettait dans sa poche. Puis il recommençait. On voyait qu'il pensait à autre chose. Cela dit, depuis quelques jours, Kiki avait observé qu'il devenait plus nerveux. Il n'arrivait plus à se concentrer sur son journal. Du coup, il s'intéressait davantage aux élèves, ce qui rendait les échanges très risqués pendant les études.

« Un échange, c'est-à-dire ? demanda le surveillant en haussant les sourcils.

— Avec moi, avoua Kiki. Parce qu'on n'a pas eu le temps à la récréation, m'sieur.

— Et vous échangez quoi ?

— Ça. »

Kiki montra spontanément le mini-lecteur de cassettes. De toute façon, le marché était cuit.



Mais il fallait sauver les mini-cassettes que Roro avait cachées discrètement sous son cahier d'exercices. Le surveillant regarda l'appareil d'un œil soupçonneux.

« Et tu te l'es procuré comment ? demanda-t-il.

— Je fais de la récupération, m'sieur, expliqua Kiki. Mon père a une entreprise de ferraille. Avant qu'on envoie les autos à la casse, je fouille à l'intérieur et je trouve des choses que les gens oublient. Alors je les prends et je les échange. Mon père est au courant. J'ai la permission. »

Le visage du surveillant changea tout d'un coup. Il prit un air sévère. Non, il ne croyait pas une minute à ce genre d'histoire. Le lecteur de cassettes avait tout simplement été volé. On

ne trouve pas de telles choses dans une vieille voiture.

« Mais si, m'sieur ! interrompit Roro. Les autres peuvent le dire. Il y a longtemps qu'elle échange avec eux. Ils connaissent son père. Demandez-leur. »

Un silence de glace régna tout d'un coup dans la classe. Sous l'œil interrogateur du surveillant, tout le monde avait baissé le nez, à l'exception de Sigismond qui avoua timidement avoir échangé un disque des Hoho contre une paire de lunettes de soleil.

« Vous n'avez qu'à regarder dans leur cartable, m'sieur, insista Roro désespérément. Ils ont tous quelque chose qui vient de la casse. Aujourd'hui, c'est le jour des échanges. Regardez, même moi. Tenez, j'ai eu une raquette de ping-pong !

— Laisse, interrompit Kiki.

— Voyons cela, grogna le pion. Ouvrez vos cartables. »

En effet, il y avait bien, dans chaque sac d'écolier, un objet sans rapport avec l'école, dont il fallut avouer la provenance. Mais le surveillant n'avait pas l'air très convaincu. Il restait sur son idée de vol.

« Je vais m'informer auprès de vos parents, dit-il. Je n'aime pas du tout ce genre de trafic.

On commence par échanger à l'école et on finit... »

La sonnerie couvrit le reste de sa phrase et les élèves se précipitèrent sur leurs livres pour les ranger. Kiki lança un regard désabusé à Roro. Elle commença mollement à remettre de l'ordre dans ses affaires. Elle n'était pas pressée de sortir, sachant trop bien ce qui l'attendait une fois passé le portail de l'école. Tout le monde allait lui tomber dessus.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'il lui arrivait des histoires avec les échanges. Elle avait déjà eu des problèmes avec la petite Barbizet qui était venue se plaindre à son père. Il y avait eu aussi Gaétan Peton, un petit morveux qui avait apporté à l'école des esquimaux glacés, sans réfléchir qu'ils pouvaient

